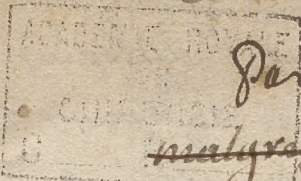


Mémoire Sur le Diastasis.



Par M. Rouyer, m^e en chef. à m^esecont.
~~malgré qu'il sembleroit~~, par tout ce qu'on a
 écrit jusqu'à présent, touchant les fractures et les
 luxations, qu'il n'y a plus rien à en dire, —
 cependant il y a encore bien des faits qui ne
 sont pas encore assez éclaircis; de ce nombre
 est le diastasis ou écartement des os, maladie
 reconnue et avouée de plusieurs, niée absolument
 par d'autres; il est assez surprenant que les
 sentimens, sur cette maladie, soient partagés
 au point même de laisser des doutes sur son
 existence.



je proposerai d'abord pour principe, qu'il n'y a
 aucune espèce d'articulation qui ne puisse se
 luxer; il est vrai qu'il y en a qui se luxent
 très difficilement, et qu'il faut que nombre de
 circonstances concourent à la fois pour produire

la luxation; celles la sont rares, mais en nier la
possibilité, sur ce que l'on ne les a pas rencontrées
dans la pratique, c'est vouloir nier l'existence
d'un fait, parce que l'on n'en a pas été témoin:
je n'ai jamais vu la luxation des côtes avec
l'épine, le mécanisme de leurs articulations
me détermineroit assez à la révoquer en doute,
cependant une maladie décrite de tous temps,
avec ses signes, ses symptômes et les accidents
qu'elle produit, ne me permet pas de douter
de sa possibilité.

j'avois la même répugnance pour les fractures
accompagnées de luxations aux mêmes os, —
produites par le même coup, la même chute;
je savois que la force du coup s'annéantissoit
par la solution de continuité ou de contiguité
de l'os, mais j'ai reconnu plusieurs fois fracture
et luxation aux mêmes os; j'avois aussi peine
à croire, qu'un os puisse souffrir plusieurs —
fractures par la même chute; mais j'ai été

Détrompé, et j'ai vu un homme, à Lifol le petit,
nommé Jean Hiôt, qui fit une chute de son
toit, et qui entre autres accidents, eut la mâchoire
inférieure cassée en trois endroits, au milieu,
et sur les deux côtés; n'a-t-on pas vu l'existence
des contrecoups, fondés sur les mêmes règles
du mouvement, il y a-t-il à présent quelqu'un
qui en doute?

revenons à notre matière, et examinons si la
luxation appelée diastasis peut avoir lieu et
Comment? En général je suis pour l'affirmative;
l'écartement des Sutures du Crâne, celui de
la Symphyse des pubis, et des Sacroiliaques que
l'on ne peut nier, en font preuve; mais je ne
suis point du même avis, lorsqu'il s'agit du
diastasis, que l'on dit arriver aux os de l'avant-bras
et de la jambe, occasionné par une chute, un
effort de ces parties, surtout si on entend par
diastasis, que ces os qui se touchent dans l'état
naturel à leurs extrémités, viennent s'écartés et



éloignés l'un de l'autre; c'est cependant l'idée
qui présente naturellement le mot de diastasis —
ou d'écartement, ainsi que la méthode curative
qui a été prescrite pour cette maladie, puisqu'elle
recommande de les rapprocher, en les pressant par
les côtés, et de les maintenir ainsi par un bandage
fort serré; mais il est vrai que la plupart de ceux
qui en ont écrit, l'ont fait avec tant d'obscurité,
que je ne me flatte point de commenter, et encore
moins d'éclaircir leurs textes; c'est pourquoi je
m'en tiendrai à ma propre expérience; mais —
je préviens déjà que cette maladie n'est point,
comme on pourroit le supposer, un simple —
écartement des os de l'avant bras, qui se —
touchent dans l'état naturel, restent écartés
l'un de l'autre, mais bien une véritable luxation
de leurs articulations latérales, à laquelle
on a donné, très mal à propos, le nom de diastasis
ou d'écartement.

Cette luxation de leurs articulations latérales
peut avoir lieu, à leur partie supérieure ou

coudes; ou à leur partie inférieure au poignet.

la luxation du radius avec le cubitus à la partie supérieure est double, puisqu'il se trouve au même-temps luxé avec l'humérus. peu d'auteurs parlent de cette luxation, si on en excepte fabrice d'acquapendente et mr duverney, mais le premier en parle très-brièvement et de façon à me faire penser que ce n'est pas d'après l'expérience. " le radius, dit-il, a accoutumé de se luxer principalement en dehors, " les signes en sont qu'on voit une tumeur à " la partie extérieure, et que le coude et le rayon " sont séparés l'un de l'autre: ayant fait " l'extension, on le pousse aisément en dedans, *
voilà ce qu'il en dit.



voicy ce que l'expérience m'a appris touchant cette luxation, que j'ai rencontrée trois fois dans ma pratique. la tête du radius est séparée de l'éminence externe de l'extrémité inférieure de l'humérus, et de la cavité sigmoïde ou latérale du cubitus, ce qui pourroit arriver

* partie two livre 5. chapitre 6.

Sans grands efforts, à cause du peu de profondeur des
cavités, si les ligaments et notamment l'interosseux
et la bande cartilagineo-ligamenteuse qui entoure la
tête du raion, et qui s'attache aux angles de la
petite cavité latérale du cubitus, ne l'empêchoient;
mais par l'effet d'une chute, (car je l'ai toujours
vu arriver par cette cause,) il se luxa; mais non
pas en dehors, comme le dit fabrice, mais en
arrière ou en devant, et cette dernière luxation
est la plus commune; car quand bien même —
l'impulsion qu'il auroit reçue l'auroit déterminé
vers le côté externe, il n'y peut demeurer, —
attendu qu'il ne peut point toucher, ny par conséquent
s'appuyer sur le condyle externe de l'humérus,
que la tête est ronde, ainsi qu'elle ne peut
toucher que dans un point l'éminence externe de
l'humérus qui est aussi ronde, que d'ailleurs l'une
et l'autre sont recouvertes d'un cartilage —
extrêmement poli, ce qui feroit glisser la tête
du radius soit en arrière ou en devant; les —

Ligaments qui s'unissent au cubitus s'y opposent,
ainsi que les muscles de cette articulation, et surtout
le biceps.

il est facile de reconnoître la luxation en arrière,
à la tumeur qui paroît dans cette partie d'épaule
de muscles; l'avant-bras est à demi fléchi, le
tendon du biceps est tendu et saillant, les
mouvements de l'articulation sont difficiles et
douloureux, cependant l'extension plus que
la flexion.

La luxation en devant est plus difficile à
reconnoître, parceque la tête du rayon se
trouve cachée par des muscles épais, mais on
peut sentir par la partie postérieure, l'éminence
externe de l'humérus et par l'antérieure la tête
du rayon; l'avant-bras est moins fléchi, le tendon
du biceps est relâché, les mouvements de la
partie sont également difficiles et douloureux
à l'exception de l'extension qui l'est moins.



Académie Royale
de
Chirurgie
N.
10

Dans l'une et l'autre luxation, la flexion de
l'avant bras faite subitement, après l'avoir —
empoigné d'une main, et de l'autre appuyant
sur le tête du rayon, et le dirigeant dans sa
place, mais toujours respirer, bien entendu qu'on
fait tenir le bras par quelqu'un dans une —
situation fixe. Je me souviens qu'un chirurgien,
d'ailleurs après instruit, ~~est~~ fut appelé pour une
femme, qui avoit fait une chute d'un lieu
assez élevé, et qui avoit une luxation du
rayon en devant, et comme il ne connoissoit la
possibilité d'une pareille luxation, il étoit
fort en peine, voyant une grande gêne dans
l'articulation du coude, avec un grand gonflement
dont la malade se plaignoit beaucoup, —
en sorte que m'ayant fait appeler, je reconnus,
au même instant, l'espèce de luxation, et y —
remédiai de la manière cy devant dite.

La luxation des os de l'avant bras en dedans,

à leur partie inférieure, est au moins aussi —
commune qu'à leur partie supérieure, elle a —
été connue d'hyppocrate, sous le nom de la luxation
de l'épiphysse du cubitus; ~~ici~~ nous la manière
de la réduire au Livre des articules, chapitre de
la luxation de la main. Ambroise paré en
parle sous le titre de la délocation de l'épiphysse
stiloïde du cubitus, livre 16. chapp. 33. et pour —
me conformer à eux, je la nommerai la luxation
du cubitus avec le radius, d'autant plus que ce —
dernier reçoit la petite tête du premier, et que
nous avons nommé l'autre la luxation du —
radius avec le cubitus, quoi qu'à vrai dire ce
soit le radius qui se met sur le cubitus, dans —
la pronation et la supination; d'ailleurs dans —
le cas dont s'agit, ces deux os se trouvent en —
même temps déplacés.

La cause de la luxation de l'extrémité —
inférieure ou petite tête du cubitus, est, la
plus ordinairement, une chute sur la main —



que l'on porte machinalement en devant, —
lorsqu'on tombe; ambroise paré ne lui assigne
point d'autres causes.

ACADÉMIE ROYALE
DE
CHIRURGIE
N. — Cette luxation se peut faire en dedans, —
c'est-à-dire du côté de la flexion, ou en dehors
du côté de l'extension, et non point latéralement
en restant écarté du rayon, comme le mot —
d'écartement pourroit le donner à entendre; —
car il n'y a ny muscles ny ligaments qui puissent
le tenir ainsi écarté, au contraire les ligaments
interosseux, annulaires, et le muscle carré
pronateur s'y opposent.

Le signe que la luxation est en dehors,
est l'éminence que fait la tête du cubitus
à la partie où elle est déjetée; du côté de
l'extension, ce qui fait que cet os n'est plus
au niveau du radius, qui se jette du côté
de la flexion, et y entraîne le poignet, —
qui paroît d'autant plus enfoncé, que la

petite tête du cubitus se trouve au dessus —
de la cavité latérale du radius, qu'elle a quittée.

il y a une grande gêne dans la pronation
et la supination, et dans les différents mouvements
du poignet, douleur et gonflement inflammatoire
de l'avant-bras et du poignet, dépôt synovial
dans l'articulation et les gâines des tendons.

Ceux de la luxation en dedans sont une —
dépression de la petite tête du cubitus qui se fait
dehors du côté de la flexion, le rayon paraissant
se tourner du côté de l'extension et y entraîne
le poignet, avec les autres signes y devant —
être, qui sont communs à l'une et à l'autre
de ces luxations.

La manière de les réduire, est dans la —
luxation en dehors, de presser sur la tête du
cubitus, que l'on tient avec le pouce et les
deux autres doigts, pour le pousser en dedans;
dans le même temps qu'on pousse en dehors —
l'extrémité du radius, que l'on tient de même.

de l'autre main, et faire le contraire dans la taxation en dedans. on aide dans cette réduction en faisant faire l'extension et la contreextension pour dégager les os du poignet qui a suivi le déplacement du rayon et donner plus de facilité à remettre les os déplacés, on suppose, que les os sont réduits lorsque la difformité en est ôtée, et qu'ils sont dans leur état naturel.

on les maintient de cette façon par un bandage artistement appliqué, et qui ne doit pas être beaucoup serré, ^{quoiqu'il} ~~malgré~~ que ceux qui prennent au pied de la lettre le mot d'écartement, le recommandent tel, pour maintenir unis et ne pas rassembler les os ensemble; car autrement le gonflement qui est toujours grand, dans ce cas, le deviendrait extrême.

on doit tremper les pièces d'appareil dans une liqueur antiphlogistique, celle dont je me sers dans toutes luxations, entorses, tiraillements

et dissolutions des tendons et des ligaments, est —
de l'eau tiède plus ou moins animée d'eau de vie,
suivant le degré de tension et de douleur, —
Laisant les vins aromatiques astringents, pour
quand ces accidents sont passés; le grand repos —
de la partie et l'écharpe doivent être employés,
et sont les principaux secours, de même que la
saignée, qui est presque toujours indispensable.

voilà les seuls diastasis qui arrivent aux
os de l'avant bras, je n'en connois point d'autres,
et il n'y en peut avoir, à moins d'admettre un —
diastasis consécutif, comme a fait M^r Joret,
lequel proviendrait d'un relâchement considérable
des ligaments, qui unissent ces deux os, ou
d'une synovie plastique, qui se devoit amassée
et endurcie entre les extrémités de ces os, et qui
les tiendrait écartés.

^{quoy}
~~malgré~~ que je n'aie pas eu occasion de
voir de ces écartements consécutifs des os de
l'avant bras, à leur partie inférieure, je n'ai —



garde de n'en nier la possibilité; toutes les articulations
peuvent se relâcher, quelques serrées et quel'afirmées
elles puissent être, d'ailleurs on peut le reconnaître,
en en dévrit les causes, les signes &c, mais je suis
très étonné, que luy qui a mis dans la plus grande
évidence la rupture du tendon d'Achille, et la
luxation consécutive du fémur, après une chute
sur la grand trochanter, n'ait point parlé de la
luxation des os de l'avant bras entre eux, et se
soit contenté de nier la possibilité du diastasis -
ou écartement des dit os, si cependant ceux qui
l'accroissent, ont entendu leur luxation latérale,
ils ne se sont point trompés; il est vrai que ceux
qui en ont écrit, l'ont fait d'une manière si
obscur, qu'il est difficile de les bien comprendre,
mais cela pouvoit-il faire méconnoître un accident
qui n'est pas absolument rare, je l'ai rencontré
plus d'une fois dans ma pratique, et si je n'en
joins pas icy les observations, c'est que ne les ayant
pas rédigées dans le temps, je ne pouvois me souvenir
de toutes les particularités nécessaires à une observation.

Outre ceux que j'ai vus et aux quels j'ai remediés,
j'en ai vu encore davantage, & en un à qui il estoit
arrivé luxation des os de l'avant bras à leur parties
inférieures, que l'on n'avoit point réduites, faites —
petites, & avoir été courbées; et comme je les ai
vus longtems apres leurs accidents, et qu'il n'y avoit
plus ny douleur ny gonflement, j'ai été d'autant plus
à même de reconnoître au juste l'espèce de —
deplacement; ils ont tous été longtems à guerir, mais
je les ai vus apres se servir de la main qui avoit
souffert, presque aussi bien que de l'autre, ce qui est
confirmé par Hippocrate, au livre des articules qui
l'exprime ainsi, en parlant de cette maladie, au chapitre
de la luxation du poignet. " est vix ossis acutamentum
" emovetur, interdum quoque alterum os diductum —
" est, his valida extusio adhibenda et os quidem
" eimineus propellendum, alterum vero in contrarium
" partem propulsandum. utraque duobus modis in
" posteriorem partem et in latus, aut manibus supra
" mensam, aut calce impulsio fieri debet; quæ autem
" rursus exasperant et deformitatem habent,
" tempore quidem ad usum firmantur.



il me reste à parler du diastasis, que l'on croit
pouvoir arriver aux os de la jambe; les auteurs,
qui en ont parlé, ont au moins été aussi obscurs -
dans celui-ci, que dans celui des os de l'avant-bras,
et l'expérience ne fournit plus d'observations -
pour le nier, que pour l'admettre; cependant comme
je suis persuadé qu'il n'y a aucune espèce -
d'articulation, qui ne puisse souffrir déplacement,
nous allons examiner, si la luxation appelée -
diastasis, peut avoir lieu aux os de la jambe,
et comment.

Le péroné articule avec le tibia à sa partie
supérieure, la facette articulaire du tibia, ainsi
que la sinuosité de la tête du péroné, sont garnies
d'une enveloppe cartilagineuse, affermissent par quatre
ligaments, outre le capsulaire; ce qui leur permet
un mouvement obscur, que tout le monde peut -
cependant sentir, en faisant faire au pied le -
mouvement alternatif d'adduction et d'abduction,
et posant les doigts sur la tête du péroné; -
ce qui prouve que la facette articulaire du tibia, qui -

Se trouve à la partie extérieure et un peu postérieure ;
au dessus de son condyle externe ; et se le dans une
sinuosité articulaire creusée à la partie supérieure
et intérieure du péroné.

Or il n'est point douteux, que par une cause
quelconque, qui pourra forcer de rompre les
ligaments qui unissent le péroné au tibia, il ne
puisse se luxer antérieurement ou postérieurement ;
selon la cause déterminante ; mais qu'il puisse
s'écarter du tibia, c'est ce qui n'est pas croyable.



Le tibia et le péroné, à leur partie inférieure,
se terminent chacun par une apophyse nommée
malleole, pour former l'articulation de la
jambe avec le pied ; et ~~malgré~~^{quoiqu'} qu'on dise
ordinairement, que le tibia reçoit dans sa partie
inférieure externe, la partie inférieure du péroné
qui lui répond, cela ne doit pas faire croire,
que le péroné soit vraiment articulé au tibia,
à sa partie inférieure, attendu que l'échancrure
qui est à la partie inférieure du tibia, et celle
du péroné qui y correspond, ne sont recouvertes

d'aucuns cartilages, et par conséquent ne peuvent
se mouvoir l'un sur l'autre, ces deux os sont
unis par des ligaments très forts, mais peu élastiques.

La question est de savoir si par un effort
qui se porte latéralement sur les malléoles,
les os de la jambe peuvent s'écarter et rester
dans cet état d'écartement?

Je réponds qu'il est très possible, que dans
un effort violent de cette partie, les os soient
écartés, jusqu'à un certain point, mais aussitôt
que la cause cesse l'écartage revient à sa
situation naturelle, ils se remettent aussi
par la force élastique de leurs ligaments,
et c'est ce qu'on appelle une luxation, maladie
qu'on doit toujours traiter, comme une luxation
qu'on viendrait de réduire, par le repos et
le bandage artistiquement fait, mais non pas
en faisant des extensions et des manœuvres,
qui ne servent qu'à augmenter la douleur
et le gonflement, qui arrivent toujours plus

ou moins, l'inflammation souvent suivie
de dépôt, ou au moins de voideux dans l'articulation;
mais si l'effort a été violent, et que les ligaments
aient résisté, il se fait alors fracture des —
malleoles.

Le 12^{bre} 1776. une femme de Gémouville,
étant venue à la foire de Nichey, comme
elle passoit auprès d'un marchand de poterie,
qui l'avoit étalée par terre, un garçon qui
conduisoit un cheval, sur lequel il étoit monté,
la heurta de telle sorte, qu'elle tomba sur
la poterie, ayant la jambe droite repliée sur —
elle, et ne pouvant se relever, on la porta
dans la maison voisine, où je fus appelé.
auprès, je lui trouvai l'articulation du
pied avec la jambe fort gonflée, ^{quoy} ~~mais~~ que
l'accident ne fût que d'arriver; le bas de
la jambe paroissoit avoir beaucoup plus
d'étendue en largeur que l'autre, et si je
n'avois pas été persuadé qu'il n'existoit
point de dislocation, j'aurois pensé que c'en —



étoit va, mais ayant pressé sur la partie -
inférieure de la malléole externe, je la -
trouvai mobile, et la crépitation qui se fit -
entendre, me fit voir que je ne m'étois point -
trompé, lorsque j'avois soupçonné la fracture;
je la guéris, et elle guérit dans un mois ou -
cinq semaines.

La veuve Jean Rouplet d'Arff, prestée de -
vieux, n'ayant que des Sabots pour chaussures,
d'aillieurs d'un certain âge, et âgée de beaucoup -
M^{lle} Bonpoint, fit un glissement devant la porte,
et se cassa les deux malléoles, je les lui réduisis
et elle guérit dans six semaines; je ne dirai -
point si ce fut en tombant qu'elle se fractura
les deux malléoles; mais il est plus à présumer,
que ce fut par le fort qu'elle fit en glissant,
que par celui qu'elle fit, pour éviter de tomber.
M^{lle} Dauloy de Vieillevoy, qui eut le même
accident, auquel j'ai pareillement remédié,
m'a assuré qu'elle n'étoit tombée, qu'à pres -
que les deux malléoles furent fracturées.

il est très aisé de rendre compte, comment une seule
se casse, mais comment elles prouvent la fracture
toutes les deux, par une même chute, un même
effort, est plus difficile à comprendre et à expliquer.

mais du moins cela prouve que le diastasis des
os de la jambe est une maladie chimérique car il
faudroit pour qu'elle arrivât, que dans un violent
effort sur ces parties, les malléoles résistassent et que
les ligaments se rompissent; mais ils ont toujours
beaucoup plus de force, pour résister à l'effort, —
quelque grand il puisse être, que les apophyses —
malléolaires, qui se casseront bien plutôt que les —
ligaments; et en voici une preuve encore plus —
convainquante.

il y a environ huit ans, que je me procurai
une jambe, j'en otai tous les muscles, et en séparai
le pied, il ne restoit plus que les deux os unis par
le ligament interosseux, tous les autres ligaments
ayant été coupés; je voulus, en empoignant de
chaque main une malléole, séparer les deux
os, mais je m'aperçus bientôt que c'étoit le peroné,
et non le ligament qui cédoit; ayant continué



et augmenté l'effort, pour les écarter, la mallesle
externe se fracture, ce qui me confirma dans la
pensée, que l'écartement des dits os étoit, sinon
impossible, du moins très rare, ou pour mieux dire
une maladie imaginaire.

Cependant rien n'est plus commun, que d'entendre
parler de diastasis, et de la guérir, parce que le
chirurgien est de mauvaise foi, ou ignorant, ou
qu'il prend la fracture des mallesles pour cette
maladie; et de fait la fracture du peroné, à la
partie inférieure, ~~et~~ ^{en} impose, d'autant plus
que la partie fracturée s'approche du tibia, et
que la mallesle s'éloigne de l'astragale, et que
cette fracture n'empêche pas toujours la progression,
ainsi que les deux observations suivantes le démontrent.

Le 5 juin 1781. je fus appelé, pour voir un
Lallemand écuyer Royal à Balléville, à
l'occasion d'une chute qu'il avoit faite; il me dit
qu'il s'étoit trouvé une pierre roulante sous
son pied, qui s'étoit jetée en dedans, qu'il
ressentit une douleur, comme si on lui parloir en

la jambe, et qu'il avoit entendu un bruit ou
craquement qui s'étoit fait, ce qui le fit tomber:
il se releva, et marcha encore jusqu'à la maison
devant la quelle il étoit, passa le jour et le
lendemain, avec des lingly trempés dans le vin,
ne croyant pas qu'il y eut fracture, attendu qu'il
avoit marché incontinent après la chute; je le
trouvai avec un gonflement assez considérable,
tant à la partie inférieure de la jambe, qu'à
pied, qui étoit échinoré à la partie externe;
la douleur étoit à la malléole externe, et se
prolongeoit jus qu'à la partie moyenne de la
jambe, tant antérieurement que postérieurement;
Comme je ne croiois pas au diastasis, je cherchai
d'autres causes de la douleur, et je fis d'exactes
perquisitions, pour trouver une fracture du
peroné que je soupçonnais, attendu le craquement,
que le malade avoit ressenti, au moment que
son pied étoit entordu; enfin en portant le pied
alternativement du dehors en dedans, et du dedans
en dehors, après avoir saisi, de l'autre
main, le bas de la jambe, je m'appercus
d'une crépitation, qui me fit voir que j'étois

ne m'étois point trompé, en soupçonnant une fracture, que je reconnus être de la malléole externe.

On croit assez communément, que lorsqu'on a marché, après une chute, ou un effort qui a porté sur le pied, ou sur la jambe, qu'il n'a rien de cassé ny de démis; j'ai moi-même été dans cette persuasion, cependant ce n'en est pas un signe bien certain, car outre que le Sr. Laisnant, avec nous devenus de parler, avoit fait quelques pas immédiatement après sa chute, ce qui lui faisoit croire, qu'il n'avoit rien de cassé, j'ai une autre exemple bien plus frappant, que l'on peut consulter, avec fracture du péroné.

Le Sr. Jacinto, chirurgien de Rainville, estropié, de la plus grande jeunesse, de la jambe gauche, qui non seulement est atrophiée, ainsi que la cuisse, ce qui la rend plus courte et plus petite, mais encore si difforme, qu'il marche sur le dessus du pied qui est chaussé avec une

bottine faite exprès, voulant séparer deux hommes
qui se battoient, fut renversé sous l'un d'eux, le 17.
juillet 1781. vers les six heures du soir; il me dit qu'il
avoit senti une grande douleur, vers la malléole
externe, ^{#de la jambe droite} que cependant s'étant relevé, il avoit
regagné, seul et sans être aidé, son logis éloigné
de plus de trois cent pas, de l'endroit où l'accide-
nt étoit arrivé; il m'envoya chez lui le même jour,
et j'arrivai chez lui, à dix ou onze heures du soir, -
je le trouvais au lit, avec un gonflement considérable
et fort dur, tant au pié qu'à la partie inférieure
de la jambe, le gonflement s'étendoit même -
jusqu'au dessus de la partie moyenne; au doigt
au dessus de la malléole, il y avoit un endroit plus -
roulé, moins tendu et plus déprimé; comme il me
dit qu'il avoit marché, je cruse que la partie -
n'avoit été que violemment contuse; il souffroit
autant de la malléole interne, qu'externe, et -
toute l'articulation étoit très gonflée; quelques
mouvements que je fisse faire au pié, de dedans
en dehors, et de dehors en dedans, me fit appercevoir



une crépitation, sans que j'aie pu m'apercevoir,
au juste, de l'endroit de la fracture; étant malade,
et mal éclairé, je leur dis que je soupçonnais qu'il
avoit la malléole cassée, je leur mis des compresses -
trempées dans l'eau et l'éau-de-vie, avec un bandage
convenable, il fut saigné, je leur donnai de faire
humecter son appareil deux fois le jour, jusqu'à
ce que je le revins; le sur lendemain j'amenai
transportai lui, je la trouvai sans aucun
appareil, il me dit qu'il l'avoit ôtée par ~~qu'il~~
ce qu'il étoit; la vérité étoit qu'il étoit sans
une femme, qui lui faisant croire qu'il avoit
des nerfs d'acier, lui mania très longtemps la
jambe et le pied, qu'elle grissa de beurre frais;
il me dit qu'il ne souffroit pas, qu'il s'étoit
même levé pendant une partie du jour, pendant
la jambe et son pied étoient d'une enflure
énorme; il y avoit une forte échimose, mais
le gonflement étoit mol, en sorte qu'il me fut
très facile de reconnaître, que la peroné étoit
fracturée, à un travers de doigt au dessus de
la malléole, en posant le doigt sur son

extrémité, on la faisoit vaciller comme une touche
d'épingle, et toujours avec crépitation; je luy
parlai de sa guérison, et l'invitai à prendre plus
de précaution, en l'assurant et luy faisant voir
et sentir, qu'il avoit un os cassé; à peine consentit il
que je luy remis un appareil, et luy ayant
dit, en le quittant, que je viendrois le revoir, il me
remercia, en sorte que je ne le revis plus, mais j'appris
qu'il marchoit, un mois ou cinq semaines après, et
je l'ai vu depuis parfaitement guéri. —

quoique je croie avoir suffisamment prouvé
contre le diastasis des os de la jambe, à leur partie
inférieure, je ne puis cependant quitter cette matière,
sans me permettre quelques réflexions, sur une
apertion d'un auteur d'un traité des fractures
et luxations, généralement estimé et estimable,
par plusieurs méthodes nouvelles et ingénieuses,
pour la curation de ces maladies, d'autant plus
qu'il y est parlé du diastasis; et comme on ne
peut disconvenir que plus un auteur a de
célébrité, plus ses écrits font régler; si il s'égare
ou s'explique mal, il peut induire en erreur ceux



qui ne savent point, qu'avec des vues droites, une
érudition profonde, beaucoup de talents, une pratique
heureuse, même une expérience consommée,
on est encore sujet à se tromper. qu'il me soit
donc permis, en admirant toutes ces qualités, dans
un persicall pott, de relever une méprise qui lui
est échappée, lorsqu'il fait mention du diastasis
qui occasionne, suivant lui, la luxation du tibia.
voicy comme il s'exprime. *

„ j'ai déjà dit, et tout le monde en conviendra,
„ que le soutien du corps, et que l'usage véritable
„ des malléoles, ou de l'articulation du pied dépendent
„ presque entièrement de la situation perpendiculaire
„ du tibia sur l'astragale, et de la ferme connexion
„ avec le péroné. Si l'un de ces os se dérange
„ et que le tibia quitte sa position perpendiculaire
„ sur l'astragale, ou si par une violence quelconque,
„ il se sépare du péroné, le pied se luxera
„ en partie en dedans. cela arrive, (continue-t-il)
„ lorsqu'en sautant, le péroné se rompt dans
„ sa partie la plus faible, c'est à dire deux
„ ou trois pouces au dessus de la malléole —

* pag. 76. et 77. traduc. de M. Lefebvre.

" externe; dans ce cas, l'extrémité de l'os fracturé
 " se porte en dedans vers le tibia, et la malléole -
 " externe se tourne un peu en dehors et en haut;
 " le tibia n'étant plus soutenu convenablement
 " et ne pouvant par lui-même garder longtemps
 " la situation perpendiculaire, la sépare de l'astragale
 " et se porte en dedans; ce qui ne peut arriver sans que
 " le ligament capsulaire ne soit fortement distendu
 " et tirailé et peut être même déchiré, ~~et qu'il~~
 " les forts ligaments qui attachent le tibia avec
 " l'astragale et le calcaneum sont toujours déchirés,
 " ce qui cause en même temps une fracture du péroné;
 " et une luxation complète du tibia, et quelquefois
 " une plaie aux teguments, dans l'endroit de la
 " malléole interne; d'où il suit nécessairement
 " que tous les tendons qui passent derrière le tibia
 " et le péroné, ou qui s'attachent aux extrémités
 " de ces os et au calcaneum, ont leur direction
 " tellement changée, qu'au lieu de suivre et -
 " d'exécuter leur action ordinaire, ils contribuent
 " tous à la distorsion du pied, et cela en le tournant
 " en dehors et en haut.

On convient, avec l'auteur, que la partie intérieure



Du peroné étant fracturée, il peut arriver —
luxation du pied en dedans, ce qui fait qu'il —
est tourné en dehors et en haut; que la malléole
interne semble faire saillie en dedans, parceque
le pied s'est jeté en dehors; mais nous ne pouvons
nullement convenir que le tibia soit luxé; et encore
moins qu'il soit séparé du peroné; ce qui fait une
différence essentielle, et pourroit même induire —
en erreur, en faisant faire des efforts vains et
inutiles sur le tibia, pour le replacer, au lieu d'en
faire sur le pied, pour replacer l'articulation qui
est luxée, il en seroit comme de vouloir —
déprimer le bout sternal de la clavicule
fracturée, pour le mettre à niveau de celui qui
est uni à l'acromion, ou déprimer le bout
supérieur d'une fracture, ce que l'auteur dont
il est question a si judicieusement refusé.

pour étayer, d'autant plus, la critique que
je me suis permise, de l'endroit cité de l'ouvrage.
de Mr Pott, je ne puis mieux faire que de —

le mettre en parallèle; avec l'observation cent —
neuvième de l'art de voir, car elle contient exactement
le même fait et les mêmes circonstances, apperçues —
cependant sous un autre point de vue

„ Le 12 décembre 1728. le nommé Lemaire,
„ en descendant un degré fit un faux pas, et la —
„ prescience du corps lui fit tourner le pied, de —
„ manière que la malléole externe fut cassée.
„ un petit le fils qui fut mandé d'abord, trouva
„ le pied luxé en dehors, * sans aucune playe,
„ mais avec fracture du péroné à six pouces au-dessus —
„ de l'articulation. il fit la réduction, remis les os
„ dans leur place avec un bandage convenable, —
„ et fit dans les vingt quatre heures, trois grandes
„ saignées. le lendemain le malade se fit apporter
„ à la charité: comme il étoit pris de vin au —
„ moment qu'il fut blessé, il ne put me rendre
„ compte, ni de l'accident qui lui étoit arrivé, —

* il y a ici une méprise, attendu qu'on verra plus bas que
le pied étoit tiré en dehors, et par conséquent la luxation
étoit en dedans, car la partie luxée est toujours tirée à —
l'opposite de la luxation.

" ny du prausement qu'on luy avoit fait; c'est ce qui me
" détermina pour connoître le mal par moi-même, à lever
" l'appareil, quoiqu'il me parut régulièrement appliqué.
" à peine fut il ôté, que je vis le pied se luxer encore
" une fois: ce pied étant tiré en dehors par les muscles,
" le peroné fracturé ne pouvoit plus le retenir, et
" l'astragale par cette luxation se trouvant à côté du
" tibia, le tibia faisoit à la partie inférieure et interne
" de la jambe à côté du fesse, une éminence considérable
" considérable. il est aisé de penser que cela n'avoit
" pu se faire sans une terrible extension et rentre-
" ments ruptur; tant des deux ligamens croisés qui
" sont au dedans de la jointure, que des ligamens
" longitudinaux qui attachent le tibia aux os cunifomes
" cet état forcé des parties aponevrotiques, et la douleur
" en conséquence, causèrent au pied dès qu'il fut
" luxé, et à tout le membre, un mouvement convulsif
" très considérable; mais ce mouvement cessa dès
" que la luxation fut réduite; ce qui ne fut pas
" difficile. il n'étoit pas non plus difficile de la
" maintenir réduite. je mis deux attelles plates et
" fort minces; l'est du bas, dont on fait les fourreaux

11 Dépressés. je les garnis suffisamment de linge dans —
11 leur longueur, surtout à l'un des bouts, et la réduction
11 étant faite, je mis une des atelles à la partie interne;
11 et l'autre à la partie externe, de manière qu'elle
11 garnissoient la jambe depuis le haut du mollet, —
11 jusque par delà le talon. je soutins cet appareil
11 avec un bandage circulaire très peu serré, le lendemain
11 il y eut un léger gonflement sur le cou de pied, comme
11 cela est assez ordinaire aux fractures. les saignées —
11 ne furent pas oubliées; et quoique le malade eût
11 très peu de fièvre, il fut encore saigné deux
11 fois. le cinquième jour je levai l'appareil, pour
11 voir si le tout étoit en bon état; et en le levant
11 j'eus soin de recommander au serviteur qui tenoit
11 le pied de le bien assujettir, lorsque j'oterois les —
11 atelles. voyant le tout en bon état, je les remis
11 après les avoir garnies de nouveaux linge, au bout
11 de dix jours, je les otai, et me contentai de —
11 languettes épaisses soutenues d'un bandage.

11 Depuis ce temps, le malade n'a senti que peu
11 de douleur, il survint dans le cours du traitement
11 à la jambe malade de petites ampoules qui, —



» par le moyen des despicatifs, s'effacèrent entièrement

» Au bout d'un mois, je permis au malade de
» marcher avec des béquilles, et il sortit peu de jours
» après entièrement guéri, et n'ayant pour toute
» incommodité que de la roideur dans la jointure;
» Sans doute que les ligaments allongés ou rompus
» avoient repris leur force naturelle.

Le cas où la fracture du péroné est accompagnée
de la luxation de l'astragale sur les côtés est assez
rare, et jamais je ne l'ai rencontrée dans ma pratique,
quoique j'aie eu occasion de voir et de remédier
fréquemment à sa fracture simple; mais je l'ai vu
une fois accompagnée de la luxation du pied en
arrière, et comme le cas est assez rare, j'en vais donner
l'observation tout au long, tel que je l'ai rédigée dans
le temps.

Sur la fin du mois d'octobre 1775. le nommé François
Waty maréchal forant à Neuvézain, dans une querelle
qu'il eut avec des garçons, tomba à l'entrée d'une
auberge de vicherey, je ne sais, et luy même qui
étoit yvre ne sait s'il fut poussé, ou s'il seut

quelques coups, mais étant tombé, il ne put se
relever; et y ayant été appelé, je m'aperçus qu'il
avoit le pied gauche luxé en arrière, et je luy
réduisis aussitôt, mais soit qu'il n'ait pas gardé la
situation convenable, soit ^{que} dans un mouvement
inconsidéré, il se le luxa de rechef, pendant que je
m'occupai à préparer l'appareil, en luy réduisant
une seconde fois, je m'aperçus que la malléole
externe étoit fracturée, la fracture étoit oblique,
descendante de la partie postérieure et supérieure
à la partie antérieure et inférieure; je la réduisis
également, et y ayant appliqué un appareil
convenable, je le quittai pour aller me reposer;
car il étoit plus de minuit: le lendemain matin
ayant été obligé de me transporter dans un
village voisin, je ne pus le revoir que vers midy,
il me faisoit chercher par tout, parce qu'il souffroit
cruellement du ventre, que je trouvai tendu, il
avoit de la fièvre et une douleur inexprimable;
je trouvai le curé auprès de luy qui étoit pour
le confesser, et comme cet accident luy étoit arrivé



à l'occasion d'une querelle, les auteurs et leurs
familiers qui le croioient mourant, n'étoient pas sans
inquiétude, mais je ne fus pas longtemps pour
desiner son mal; comme il avoit beaucoup bu la
veille, et s'étoit profondément endormi aussitôt
la réduction faite, la vessie s'étoit emplie d'une
grande quantité d'urine, dont la situation qu'il
étoit obligé de garder ne favorisoit pas l'évacuation,
car bien des gens ne peuvent uriner étant couchés,
en sorte qu'une rétention d'urine faisoit tout le mal;
je le saignai très promptement, et je sortis aussitôt pour
aller chercher mes algues, mais étant de retour, il avoit
uriné si copieusement, qu'il ne fut plus question de
rien, et les choses s'étant bien passées il guérit
radicalement dans l'espace de cinq ou six semaines.

Rouyer  Médecin en chirurgie
à Nivernais en
Lorraine